

ABONNEMENTS
 1 an 6 mois 3 m. 1 m.
 SUISSE . . . 16.80 8.40 4.20 1.40
 ÉTRANGER 32.40 16.20 8.10
 On peut s'abonner dans tous les
 Bureaux de poste suisses, avec
 une surtaxe de 20 centimes

LA CHAUX-DE-FONDS, Parc 103
 Rédaction 13.75
 TÉLÉPHONE Administration et Annonces 57
 Chèques Postaux IV B 315

La Sentinelle

Quotidien socialiste

Le numéro: 10 ct

ANNONCES
 (LA LIGNE)

La Chaux-de-Fonds, Canton
 et Jura-Bernois . . . Fr. 0.18
 Minimum par annonce . . . 1.80

Suisse » 0.30
 Étranger » 0.40
 (Minimum 10 lignes)

RÉCLAME » 0.50

Aide-toi, le ciel t'aidera !

Ce n'est pas toujours vrai, malheureusement. Cependant, nos abonnés peuvent en faire une application. Alors que d'aucuns alimentent notre liste de souscription,

tous peuvent nous aider sans rien dépenser :
 C'est l'idéal.

Il suffit, pour cela, de nous payer en recourant au chèque postal.

Cela évite les frais de remboursement.

Cela nous évite des écritures.

Cela permet de payer le jour où cela convient.

Nous demandons instamment à tous nos amis du dehors ou de la ville de s'acquitter ainsi en versant

Fr. 4.25 pour trois mois

au compte de chèque postal IV-b 313.

La poste fournit gratuitement le formulaire.

* * *

Les abonnés de la ville peuvent aussi payer à la poste principale et aux succursales, ainsi qu'à nos bureaux jusqu'à midi et quart et le soir jusqu'à 7 heures.

La marmite bolcheviste

Du « Populaire » de Paris :

Vous connaissez la marmite norvégienne, inventée par ce pince-sans-rire qui s'appelle Louis Foresti : un carton de modiste, des bigoudis, des chiffons, une marmite remplie d'eau chaude, avec si possible, un morceau de bœuf. Vous laissez le tout mijoter pendant vingt-quatre heures, après quoi vous servez un pot-au-feu exquis. On prétend que, lorsqu'il opère lui-même, Foresti sort de la marmite un civet de lapin, puis un manchon, faisant ainsi concurrence à Foleto, le célèbre illusionniste du théâtre Robert-Houdin.

Les gouvernements alliés, tentés par cette expérience, sont en train de créer la marmite bolcheviste. Les éminents ministres qui président aux destins des peuples ne sont ni des imbéciles ni des ingrats. Ils savent très bien qu'avec Wilson et le général Famine, le Bolchevisme a été le plus actif des divers facteurs qui entraîneront la débâcle des armées allemandes.

Ces éminents ministres, renseignés par des hommes sincères, au rang desquels se trouvent notre confrère, M. Marchand, et le capitaine Sadoul, savent également que le Bolchevisme n'est pas ce qu'un vain peuple pense. Ils se disent enfin qu'après l'unité du front militaire et du front diplomatique, si glorieusement réalisées, il convient d'établir l'unité du front bolcheviste. Anémés de ces excellentes intentions, les gouvernements se sont aussitôt demandé comment ils arriveraient à importer chez leurs peuples, le plus rapidement possible, les germes vivaces du Bolchevisme.

Tout d'abord, ils avaient songé à une petite expédition en Russie. L'idée était infiniment heureuse ; les dépenses peu coûteuses : une quinzaine de milliards, juste ce que nous avons prêté au gouvernement du tsar. Mais le résultat eût été magnifique. Tout le monde sait que, depuis quelque vingt ans, les révolutions ne sont possibles qu'avec le concours des armées. On peut même dire que ce sont elles qui font les révolutions. C'est l'armée portugaise, c'est l'armée russe, c'est l'armée allemande qui ont transformé chacun de ces Etats en République.

Tout le monde sait également qu'en prenant contact avec les troupes bolchevistes, les soldats allemands sont devenus bolchevistes. Aussi, avec la lumineuse intelligence qui le distingue, M. Pichon s'est dit : « Nos soldats, dont les forces sont quelque peu déprimées par quatre années de guerre, seront vite contaminés par le Bolchevisme. Soit par leurs lettres, soit au cours de leurs permissions, ils véhiculeront en France le microbe bolcheviste, en moins d'un an... »

C'était évidemment le moyen le plus pratique pour importer en France le Bolchevisme. Oui, le plus pratique, mais non le plus rapide. C'est ce qu'ont fort intelligemment compris les trois cents eunuques qui font tapisserie dans le sérail radical.

— Un an !... Non, mais des fois, vous n'y pensez pas, ont-ils répondu d'une voix unanime. Un an !... c'est trop long. Il nous faut du Bolchevisme de suite. Et puis, à quoi bon dépenser 15 milliards pour aller le chercher en Russie ?... Autant employer cet argent à rembourser les porteurs de fonds russes. Pourquoi ne pas le créer nous-mêmes ?... Serions-nous inférieurs à Nicolas II, à Raspoutine et aux grands-ducs ?... Voyons, Pichon, vous savez bien que, sans eux, le Bolchevisme n'aurait jamais existé...

Ainsi parlèrent les plus illustres muets du Radicalisme. Et la marmite bolcheviste fut inventée. Oh ! rien de plus simple ; le procédé est vieux comme la tyrannie. Il consiste à créer un courant de mécontentement général.

Les discours, dans lesquels on parlait des fins démocratiques de la guerre, deviennent des chiffons de papier, et les ordres du jour par lesquels on protestait contre les annexions se transforment en vieux bigoudis. Au lieu de la paix des peuples, qui eût amené une ère d'apaisement parmi les hommes, nos eunuques vont réveiller toutes les rivalités qui précipitèrent les nations les unes contre les autres, au cours des siècles, et par les feux mal éteints de quatre années de

guerre, ils soufflent les haines et jettent les tisons des éternelles revanches. Au lieu de cimenter la paix parmi les peuples, ces eunuques reprennent à leur compte la vieille conception de Bismarck ; et, une fois de plus, la Force veut primer le Droit.

On devine le joli gâchis qui se prépare. Réactionnaires et Radicaux veulent offrir à la France, pour ses éternes, une petite marmite bolcheviste, dont ils croient, bien entendu, les premières victimes.

Mais au fait, quelle différence existe-t-il à cette heure, entre les réactionnaires et les radicaux ?... Je n'en vois pas. Ces deux frères ennemis, réconciliés par la guerre, sont devenus deux frères siamois. Chéron et Delahaye raisonnent comme un même tambour. Franklin-Bouillon et Maurice Barrès se ressemblent comme deux gouttes d'eau... du Rhin.

Ce n'est pas vous, mon cher Dalbiez, qui resuscitez les Lazare — je veux dire : les lacars — du Radicalisme.

Armand CHARPENTIER.

GLOSES

Trio helvétique

L'autre jour j'eus du malheur. Oh ! c'est fort ordinaire par les temps qui courent. Qui donc n'en a pas ? Le mien d'ailleurs était assez supportable. J'étais obligé, ne pouvant trouver d'autre place dans un wagon, de subir la conversation faite à très haute voix de trois messieurs « qui avaient bonne façon ».

Mon malheur s'est compliqué du fait que ma mémoire n'a pu se débarrasser de ce que j'entendis. Il faut que je vous le conte :

— On va commencer à être un peu tranquille, maintenant que Moll leur tapera dessus.

— C'était le moment qu'on trouve un type qui nous défende un peu. Il n'y avait plus personne. On laissait faire ces tonnerres de socialistes. J'sais bien que c'est pas facile de défendre notre cause par ces temps de misère. Mais ce Moll a l'air de trouver des raisons à tout.

— En tout cas il va de l'avant. Le voilà qui s'attaque à l'Office social. Il a du culot, ma foi. Pas un d'entre nous n'aurait osé s'attaquer à ça. Ce sera dur.

— Ouais ! il saura bien entortiller cette affaire. — Ah ! ah ! ah ! Il n'a pas tait de la théologie pour rien ! Ah ! ah ! ah ! ah !

— C'est un drôle de type. Mais, ma foi, s'il nous rend service et nous débarrasse un peu de ces sacrés socios...

— ... Oué ! oué ! oué ! Tous ces syndiqués commencent de nous la faire.

— Ça ne durera pas longtemps, notre affaire, mais c'est toujours autant de gagné...

— En tout cas, notre argent n'est pas tant mal placé et pi, tu sais, ça tient encore longtemps ces blagues de patriotisme, de liberté du travail.

Et tous les trois de rire grassement.

Et dans mon coin je songeais à l'ignoble Biétry qui, après une vie de débauche, de scandales et de trahisons, se fit acheter par les monarchistes et les cléricaux de Bretagne et qui terminait ses proclamations de honte, destinées à réunir les nobles et les prêtres dans une œuvre de « renaissance sociale » par ces mots :
 « Vive la liberté du travail ! »

Oui messieurs les trois patrons qui jaspiez dans le wagon, l'autre jour : « vive la liberté du travail » masquant la jaunisse !

« Vive ! »... seulement, c'est un peu vieux jeu, vous savez, disait le Bruxellois.

SPHYNX.

Les émeutes d'Allemagne

Wolff. — A Berlin, la rébellion spartacienne s'effondre. Depuis longtemps, l'initiative est aux mains des troupes gouvernementales. Les révolutionnaires sont contraints à rester complètement sur la défensive et ils ne réussissent à se maintenir qu'à grand peine. On peut compter avec certitude sur une issue favorable du mouvement. L'Hôtel-de-Ville et les ateliers d'artillerie au nord et au sud de Spandau ont été repris par les troupes gouvernementales.

— Une tentative des Spartaciens d'occuper la « Gazette populaire de Dresde » a provoqué une fusillade au cours de laquelle une trentaine de personnes ont été tuées ou blessées. Le communiste Ruhle et tous les membres de l'Alliance communiste ont été arrêtés par un détachement de marins.

— A Stuttgart, le « Neues Tageblatt » a été pris d'assaut par des volontaires du gouvernement qui ont réoccupé l'immeuble après avoir désarmé les Spartaciens. Dans l'après-midi, les Spartaciens ont tenté une attaque contre la « Gazette de Wurtemberg », mais l'immeuble était bien défendu.

La garnison gouvernementale a reçu les assaillants par un feu de mitrailleuses et par une fusillade. Il y a eu du sang répandu. Le gouvernement provisoire, soutenu par la troupe, est maître de la situation.

— A Munich, une foule de personnes s'est rassemblée vendredi à la gare. Une courte mais violente fusillade s'est produite vers 11 heures du matin. Le poste de garde voulant débayer la place, trois femmes et deux enfants ont été tués. 72 personnes ont été blessées, dont plusieurs gravement.

Union Helvétique et mœurs politiques nouvelles

C'était au moment de la Pentecôte hétéroclite. Les prophètes étaient dans la ferveur de leur conversion. Ils allaient créer un monde nouveau par un coup de baguette magique. Ils parlaient comme les vieux prophètes de l'ancienne alliance d'un « esprit nouveau ». Il faut rompre avec les anciens procédés des anciens partis qui ont discrédité la politique en recourant à des moyens indignes de la démocratie. Nous allons nous mettre au-dessus des partis. Nous allons dire et rechercher la vérité pour la vérité. On n'a pas assez tenu compte des revendications ouvrières, des petits. Ce fut un tort. Tout cela doit changer et va changer. Monsieur Challandes était le pavillon couvrant toute cette marchandise appétissante. C'était un spectacle attendrissant... pour ceux qui ne connaissaient pas les mœurs des vieux routiers se déguisant là-dessous. Voir les radicaux, héritiers d'une politique brutale quand ils furent tout-puissants, reptilienne quand ils furent vaincus, se faire les apôtres tout à coup convertis d'une politique honnête ? Un Maure changerait-il sa peau ?

Le parti socialiste, au cours de ces dernières années a fait un bel effort pour épurer nos mœurs électorales. Nous avons renoncé aux attaques personnelles, renoncé aux fameux bulletins de dernière heure. Nous avons concentré notre effort en nos conférences et manifestations. Tout cela est conforme à la démocratie. Depuis deux ans nous laissons de côté la presse bourgeoise, avec laquelle nous avions de trop fréquentes polémiques. Nous laissons ce cher « National suisse », fidèle à sa tradition, nous décocher quotidiennement des attaques... honnêtes et loyales, ne troublant ni notre sommeil, ni notre appétit, mais qui lui paraissent aussi indispensables que la morphine au morphinomane.

L'Union Helvétique devait vite montrer le bout de l'oreille, elle devait, gorgée des vieux éléments politiques des deux partis bourgeois, et inspirée par la terreur et non par un idéal, retourner aux anciens errements.

Aujourd'hui déjà, le charme est rompu. L'U. H. est tout simplement du retapé, du vieux-neuf de guerre, un « ersatz made in Germany » de mauvaise qualité.

Sa manière par exemple, de réclamer des signatures pour son referendum de solidarité de classe est un poème. En énormes caractères, la sainte U. H. écrit :

« Citoyens que révoltent les coups de force et qui protestez contre tous les abus, signez ! »

Coup de force ! Eh ! je vous en prie, où donc est-il ? Parce qu'une majorité ne s'est pas inclinée devant une minorité au Conseil général ? Adorable et angélique loyauté dans la discussion. Protestez contre tous les abus !

S'il s'agit d'absinthe ou de calomnie, nous sommes-là ! Mais ici, où donc est l'abus, M. Challandes ?

Pourquoi l'U. H., qui est au-dessus des partis et qui est animée d'un esprit nouveau, ne fait-elle point un parallèle entre l'application de l'ordonnance du 11 novembre prise au nom des pleins-pouvoirs, par un gouvernement inconstitutionnel et la décision légale prise par une majorité dans un Conseil législatif nommé en conformité absolue des lois existantes.

Ce ne sont évidemment pas messieurs Moll, Bolle et Perrin, qui peuvent nous dire où est l'abus. Mais vous, M. Challandes, qui avez pris la direction de l'U. H., dites-nous donc où il y a « abus ».

E.-Paul GRABER.

P. S. — Le numéro de samedi de l'U. H. me tombe sous la main. J'y détache cet entrefilet imprimé en caractères gras et qui est un aveu. Rien de plus froidement contraire aux déclarations enflammées entendues du 11 au 14 novembre écoulé que cette déclaration de PARTI et de LUTTE DE CLASSE : « En face du péril révolutionnaire, deux attitudes ne sont plus permises : la conciliation à tout prix ; c'est une faiblesse ; la neutralité : c'est une trahison ».

Nous enregistrons sans nous plaindre cet aveu réaliste.

Enfin, deux mots personnels à M. Henri-Gotholf Moll :

Monsieur le pasteur, vous avez dans votre article de fond du même numéro recouru à un des plus vieux et des plus bas procédés de polémique sans scrupule. Vous publiez ce qui suit :

C'est toujours le même raisonnement. La « Sentinelle » n'en connaît point d'autre. Le voici, tout crâment. « La majorité, quand c'est nous, socialistes, qui l'avons, décide toujours des choses légales. Quand c'est vous, les bourgeois, qui êtes la majorité, nous vous contestons la légalité de vos décisions. »

Sans m'arrêter à ce que cette affirmation contient en elle-même de faux et d'illoyal, de vil même en ses calomnies outrancières, je constate que vous recourez à un vrai faux. L'emploi de ces guillemets laisse croire que vous nous citez. Le moins qu'on puisse admettre, c'est que vous laissez entendre que nous avons écrit quelque chose ayant ce sens-là. Autant valait en rester au « National suisse » qui se complait encore à de petits jeux de cette sorte, mais cependant ne va pas si bas.

Nous le regrettons. Nous espérons pouvoir discuter avec vous. Nous y renonçons définitivement : il y a des contacts que l'on évite. E.-P. G.

La récompense des vainqueurs

Dans le « Journal du Peuple » du 9 janvier, Victor Méric fait le décompte tragique de ce qu'on a donné aux soldats français pour les remercier d'avoir vaincu les centraux. S'adressant aux poilus, il leur dit :

« Vous aspiriez éperdument aux délices de la « vie civile » ; vous regardiez, avec un tremblement de joie, s'entr'ouvrir les portes de ce paradis terrestre, semé de félicités, promis, depuis des jours innombrables, à vos innocentes convoitises. Mes pauvres camarades. Le paradis, pour vous, se mue en enfer social. Les promesses, comme les récoltes, demeurent stériles. Il va falloir déchanter. Il n'y a rien pour vous, rien de prévu, rien de préparé, sinon la pommade des articles à tant la ligne, le lot des hyperboles et des métaphores glorieuses, et les arcs-de-triomphe en papier mâché. Pourquoi faire la grimace ? Vous étiez à la peine. Vous êtes à l'honneur. Pour les profits, voyez ailleurs ; c'est une installation spéciale, aménagée par d'autres et pour d'autres.

On vous a transformés, peu à peu, en esclaves dociles et maltraités. On vous a lancés contre la forteresse militariste allemande et vous avez vu s'élever, d'heure en heure, la citadelle militariste française.

Ce qu'on compte faire pour vous, maintenant ? Je vais vous l'indiquer en un seul mot : Rien.

Vous troublez trop de digestions ; vous dérangez trop de combinaisons. Vous êtes les « indésirables ». On vous aimait beaucoup « là-bas ». On vous regarde de travers et on vous redoute ici. C'est déjà assez grand malheur que la guerre soit terminée et vous êtes vraiment bien mal inspirés en apparaissant soudain comme une sorte de Remords vivant. »

Chronique fribourgeoise

M. Musy est furieux

Fribourg, 7 janvier.

L'article qui a paru dans la « Sentinelle » du 27 décembre a produit un gros effet chez nous. La meute à Musy s'est mise en campagne pour rechercher l'auteur qui avait eu l'audace de divulguer autant de vérités en si peu de lignes. Sans doute, M. Musy s'est alarmé, et avec raison, car il croyait que son despotisme marcherait selon ses ambitions. Mais il n'en est rien. Il y a encore ici, à Fribourg, quelques braves têtes qui ne se laisseront jamais imposer sa manière de diriger notre canton.

Pour se disculper, il fallait chercher un plateau qui veuille bien, par des phrases ronflantes, tâcher, non pas de réfuter nos arguments, mais d'atténuer sensiblement l'effet qu'ils ont produit. Nous aurions tout d'abord pensé qu'il s'adresserait à son « alter ego », M. Bondallaz, mais il a fait pis encore, il s'est adressé à M. Hug, directeur de notre orphelinat fribourgeois d'adoption. Le sieur en question a, dans la « Tribune de Fribourg », essayé de commenter notre article dans une apologie du grand maître, intitulée « Société de dénigrement de Fribourg ». Il en vient immédiatement avec les arguments sanguinaires que tout le monde désapprouve, à quel parti qu'il appartienne. Lisez ce qui suit : « Dans notre ville, nous avons une garde civique munie d'armes et de munitions, créée pour défendre la patrie contre les bolchéviks révolutionnaires ; mais nous avons en même temps des traitres, travaillant dans l'obscurité, qui se sont donné pour tâche de faire le jeu des anarchistes et de saper par tous les moyens et à n'importe quel prix l'influence des amis de l'ordre. Qui nous donnera la munition contre ces bolchéviks venimeux ? »

Voilà donc toutes les armes qu'a M. Musy pour les diriger contre un correspondant qui n'a et qui n'aura pour toute munition que sa plume et la vérité.

Nous avions accusé M. Musy de despote et de capitaliste, nous pourrions lui donner encore le titre de bolchévik russe. Car c'en est un et de la pire espèce. Il a employé tous les moyens pour renverser au sein-même de son parti le régime politique qui a conduit notre canton à sa gloire. La terreur, la menace, tout lui était bon, il ne voyait que la fin, c'est-à-dire assouvir son orgueil de montagnard. Maintenant qu'il pense être arrivé au faite de l'autocratie, il ne permettrait même pas que l'on élève la voix pour blâmer ses procédés. Allons donc, il est des vérités que les hommes qui ne seront jamais ses plats-valets oseront encore clamer à tous les vents. On ne ferme pas la bouche à chacun. Nous n'avons pas, à l'exemple de M. Hug, des intérêts à sauvegarder. Nous sommes indépendants et nous pensons pouvoir, mieux que lui, parler de notre canton, parce que Fribourgeois d'origine et non d'adoption.

Je crois qu'il n'existe, à Fribourg, pas l'ombre d'une société de dénigrement. Par contre, il y a une société secrète qui épique toutes les allées et venues des citoyens suspects pour M. Musy. Ce dernier établit une liste noire et passera à la guillotine, au premier moment venu, tous ceux qui ne lui plaisent pas, comme il l'a fait dernièrement pour deux jeunes filles, employées à la banque d'Etat, et qui avaient eu le malheur de sténographier le palabre que le sieur Musy avait adressé à tous les employés pour les forcer de sortir de l'Association des employés de banque, et cela c'est chrétien.

Il a fait pis encore. Il a fait mettre à la porte

le sous-directeur de la dite banque, soi-disant parce qu'il est d'origine allemande et que l'ambassade française l'exigeait. Mais c'est bien plutôt parce que notre sous-directeur a épousé une femme qui est fille de feu notre préfet, de son vivant acharné adversaire de notre tyran.

Après cela, tirons l'échelle et crions, tous en chœur : « Vive la charité à la Musy ! »

Le vieux Père éternel qui dirige les destins de notre canton doit être fort embarrassé pour envoyer de nouvelles bénédictions à ce faiseur de martyrs, à ce brocanteur de charité et de justice.

Nous concluons, en terminant, à M. Hug, factotum de M. Musy, de bien vouloir rétorquer nos arguments avec plus de logique et surtout nous le prions de tenir pied au jeu et de ne pas répondre à côté de la question. Qu'il se détrompe, il ne s'adresse pas à de jeunes orphelins, mais à des gens que l'on ne mène pas à la baguette, mais avec des idées logiques et sensées. La poudre qu'il a lancée aux yeux de ses lecteurs n'a percé personne aveuglé et tous sont d'avis que pour un professeur, un « musicien » (double sens), un mathématicien, un directeur, etc., etc., son argumentation était bien piètre.

A bientôt MM. Hug et Musy !

ETRANGER

FRANCE

Poursuites judiciaires contre le capitaine français Sadoul. — (Havas). — La justice militaire a ouvert une instruction contre le capitaine Sadoul, ex-membre de la mission française en Russie, contre le lieutenant Pascal et le soldat Lafferre, restés en Russie après le retour de la mission et inculpés d'avoir aidé le gouvernement bolchéviste dans les poursuites contre plusieurs Français. Des lettres adressées par Sadoul à divers hommes politiques ont été saisies et examinées en présence des destinataires, notamment MM. Albert Thomas, Renaudel, Longuet et Jouhaux.

ESPAGNE

Incidents à Barcelone. — (Havas). — Des incidents se sont produits hier, dans la soirée, à Barcelone, entre des groupes autonomistes et des groupes de la nouvelle Ligue patriotique espagnole.

Les milieux politiques commentent la venue à Madrid du gouverneur de Barcelone. Ils supposent que sa présence est motivée par la question de l'autonomie, à cause des inquiétudes que suscite l'activité syndicaliste à Barcelone.

Une grande victoire socialiste en Argentine

Le correspondant argentin de l'« Avanti » de Milan fait parvenir d'intéressants détails sur la grande victoire remportée par les socialistes de Buenos-Ayres, dans les élections de 1918. En mars eut lieu le renouvellement de la Chambre. Trois députés socialistes nouveaux entrèrent au Parlement. En novembre eut lieu à Buenos-Ayres une manifestation organisée par le parti contre la guerre et de sympathie à la classe ouvrière internationale. Y prirent part environ 100,000 ouvriers. Le parti s'est développé d'une façon splendide dans la capitale et dans les provinces de Buenos-Ayres, Santa-Fé, Tucuman, Cordova, Mendoza et San-Juan. On s'en rendit bien compte au congrès national de juillet. Le 6 octobre avaient lieu à Buenos-Ayres (un million et demi d'habitants) les élections du Conseil communal sur la base de la R. P.

Le Conseil communal se compose de 30 membres. Sur un chiffre de 142,000 électeurs inscrits, 47,947 ont donné leur suffrage au parti socialiste, 46,854 ont voté pour le gouvernement (radical). Le reste des votants a égrené ses voix sur une douzaine d'autres fractions improvisées (commerçants, industriels, etc.) La victoire du parti a causé une profonde impression dans le pays. C'est le début certain d'autres succès très prochains.

Les socialistes ont dix représentants au Conseil et sont appuyés par plusieurs membres des fractions. Ils sont assurés de la majorité. La commune de Buenos-Ayres a des charges très grandes. Son bilan annuel (non compris l'instruction publique, le service des eaux et la police) est de 110 millions de francs. C'est donc un gros travail en perspective. Nos camarades de Buenos-Ayres s'y attellent vaillamment.

A propos de nos soldats malades

Nous avons signalé le cri d'angoisse de nos soldats malades à Leysin en publiant la lettre de l'un d'eux.

Le sergent Fatio, craignant qu'une innocente soit visée par cette lettre nous prie de publier la mise au point ci-dessous destinée à éviter une telle erreur :

« Toutefois, un malentendu fâcheux plane sur l'honneur d'une femme ; je veux parler ici de sœur Fanny Gessenay, qui a été fort longtemps la garde du dit établissement et qui est au-dessus de tout éloge en ce qui concerne l'accomplissement de son devoir envers ses malades. Lors de l'épidémie de grippe dont fait mention mon camarade, cette dernière avait quitté. Les Glycines pour être affectée à l'annexe de l'Abbeille, un autre établissement militaire et n'est donc nullement responsable des erreurs signalées par votre correspondant. »

Nous publions ces lignes avec empressement. Nous recevons de Montana une autre lettre de soldat se plaignant du manque de propreté du sanatorium genevois, Clairmont sur Sierre. Nous nous sommes adressés vaillamment à l'assurance-militaire pour une enquête, nous écrivait-on. Et voici qu'un quatrième cas de gale est signalé.

« Ayant abimé notre santé au service de la frontière, nous tenons aussi à ce que la Confédération prenne maintenant soin de nous. »

C'est trop juste !

JURA BERNOIS

PORRENTROY. — Nous apprenons que les ouvriers libéraux (sic) — lire satellites du parti radical — réunis lundi au café du Moulin, ont appelé à la présidence de leur très importante société, M. l'avocat Capitaine, en remplacement de M. Calame, professeur, démissionnaire.

Passons gars ! Vos intérêts sont toujours entre les mains de ceux qui vous oppriment et vous n'y voyez rien. Si vous voulez traiter sagement de questions sociales, pourquoi vous mettez-vous en dehors du parti socialiste ? Ce parti n'a rien, ni de conservateur, ni de radical dans ses principes et dans sa direction il n'est pas réactionnaire, il est nettement progressiste. C'est probablement le véritable motif qui fait s'écarter de leur droit chemin les ouvriers libéraux et conservateurs. Il n'y a qu'à Porrentruy que l'on peut rencontrer des phénomènes de ce genre.

Quand au changement de présidence des jeunes-radicaux du Moulin, c'est blanc bonnet pour bonnet blanc.

— Le Conseil communal a fixé au 23 février les fameuses élections à la Commission d'école, qui devaient avoir lieu le 26 novembre 1918, puis le 12 janvier 1919. Espérons que cette troisième date sera définitive. M. Baumgartner, marchand de bois, a été nommé conseiller communal radical, en remplacement de M. Cuenat, démissionnaire, par la rotation proportionnelle. *Argus.*

Au Vallon

ST-IMIER. — Conseil municipal. — Séance du 17 janvier 1918. — Le Conseil procède à la réélection pour une nouvelle année de tous les fonctionnaires et employés de la commune dont les fonctions expiraient au 31 décembre 1918.

D'après le rapport des médecins, il est constaté que 59 cas de grippe et 10 cas de scarlatine restent en traitement. Avec le consentement de M. le préfet, les sociétés de chant sont autorisées à reprendre leurs répétitions et concerts.

M. C. Zehr fait rapport sur les renseignements recueillis par lui à la Chambre cantonale du commerce et de l'industrie et à la Municipalité de Bienne, concernant l'assistance en cas de chômage. En ce qui concerne l'industrie horlogère, c'est l'association cantonale bernoise des fabricants d'horlogerie et de pièces détachées qui s'occupe de l'organisation de la caisse de chômage. Cette caisse doit entrer en vigueur dès le 1er janvier et le règlement d'exécution paraîtra sous peu. En attendant, les patrons ont l'obligation de s'occuper de leurs ouvriers chômeurs, conformément à l'ordonnance du Conseil exécutif. Une liste sera établie par le secrétariat municipal indiquant les patrons affiliés à une organisation professionnelle et ceux qui ne le sont pas. Le préposé aux papiers est confirmé dans ses fonctions de préposé à l'Office communal de chômage. En cette qualité, il s'occupera des cas de chômage qui lui seront signalés, fera les enquêtes et interviendra auprès des patrons, cas échéant il fera l'avance d'indemnités aux chômeurs. Il s'occupera du règlement des comptes avec la Confédération, l'Etat et les patrons, etc.

Le nouveau règlement concernant l'élection du Conseil général par la proportionnelle ayant été sanctionné par le Conseil exécutif, dans sa séance de fin d'année 1918, le Conseil municipal fixe l'assemblée de commune extraordinaire sur les samedi et dimanche 8 et 9 février avec les tractanda suivants : 1. Election de 41 conseillers généraux ; 2. Budget de 1919. La publication aura lieu dans la « Feuille officielle du Jura », le journal local et par affichage public.

Par lettre du 4 courant, M. le Dr Georges Cuttat donne sa démission de membre de la commission de l'école secondaire et de médecin du bataillon des sapeurs-pompiers, pour cause de départ de la localité. Il en est pris acte avec remerciements pour les services rendus.

CANTON DE NEUCHÂTEL

NEUCHÂTEL

Un sanglier. — Hier matin, on a aperçu un sanglier au-dessus de Pierre-à-Bot. Ce doit être le même qui fut signalé samedi dans la direction de Voëns.

LE LOCLE

Comités réunis de la F. O. M. H. — Séance d'urgence, lundi, à 8 heures du soir, salle du Tribunal.

LA CHAUX-DE-FONDS

Socialistes chrétiens

Ce soir, à 8 heures et quart au local, Hôtel de Ville. Présence de chacun nécessaire.

Bienfaisance

Les Colonies de vacances ont reçu avec reconnaissance : 6 fr. 20, de la Vie fille, numéro 2 ; 10 fr. de M. H. C. ; 5 fr. de Mlle E. Kohli ; 100 fr. de la « Glaneuse ». — Merci à tous.

Rapport du Dispensaire pour l'année 1919

Fondé en 1843 pour secourir les malades indigents à domicile, le Dispensaire est arrivé à sa 75^{me} année d'existence. Durant cette longue période, sa ligne de conduite ne s'est pas modifiée puisque tous les malades nécessitent de La Chaux-de-Fonds, sans distinction de nationalité ni de religion peuvent s'adresser à lui pour recevoir les remèdes prescrits par MM. les médecins.

En cette année 1918, que la terrible épidémie aura rendue tristement mémorable, le Dispensaire est venu en aide à 777 malades (489 en 1917) appartenant à 465 familles et se répartissant en 281 Neuchâtelois, 415 Suisses d'autres cantons et 81 étrangers. Pendant les six premiers mois, l'activité fut normale, mais au commencement de juillet, moment où, selon la coutume, le Dispensaire annonçait sa fermeture pour deux mois, les conditions sanitaires s'aggravaient de telle façon que dans un Comité extraordinaire la réouverture d'urgence était décidée à l'unanimité le 18 juillet. Une seule chose nous préoccupait alors : l'état de nos finances nous permettait-il dans ces conditions de fonctionner tout l'hiver ?

Mais les besoins étaient pressants, il fallait agir et malgré le déficit de fr. 454.86 avec lequel nous clôturons l'année, nous ne pouvons regretter notre décision. D'ailleurs, combien n'avons-nous pas été encouragés dans notre travail par l'arrivée de dons spontanés et nous prions tous ces généreux donateurs connus ou inconnus d'agréer nos plus vifs remerciements ; notre reconnaissance s'en va aussi à nos fidèles membres passifs dont l'appui nous est toujours si précieux, ainsi qu'à la diaconesse visitante. Si nous avons pu répondre à toutes les demandes de médicaments, il n'en a malheureusement pas été de même pour le linge ; et tout en remerciant beaucoup les coutures qui malgré les difficultés actuelles nous ont adressé du linge de lit, nous nous permettons de dire que tout envoi de linge neuf ou usagé serait le bienvenu.

Les comptes de l'année s'établissent comme suit :

Dépenses totales fr. 4425.61

Recettes totales » 3970.75

Déficit de l'exercice fr. 454.86

Et maintenant à l'entrée d'une nouvelle année bien que l'état sanitaire de notre population ne soit pas encore normal et les perspectives de nos conditions industrielles peu réjouissantes, nous osons espérer que le Dispensaire soutenu par le bienveillant intérêt de tous pourra continuer longtemps encore son activité en notre ville.

Tous les dons sont reçus avec reconnaissance par : Mlle Henriette Loze, Promenade 7, présidente pour 1919 ; Mmes Allemand, Léopold-Robert 37 ; Bailhod-Mermoud, Numa-Droz 81 ; Beck-Steiner, Place Neuve 8 ; Buchenel, Eplatures-Temple ; Châtelain-Dubois, Numa-Droz 12 ; Mlle Châtelain, Fleurs 18 ; Mmes Hoffmann, Jaquet-Droz 41 ; Montandon-Calame, Nord 113 ; Ribaux, Grenier 14 ; Sandoz-Vissaula, Promenade 10 ; Schneider-Chaudet, Fritz-Courvoisier 3 ; Steiner, Côte 18 ; Urlau-Schneider, Daniel-Jeanrichard 25.

Le Groupe Lyrique au Cercle ouvrier

Superbe soirée, hier, au Cercle ouvrier, où un auditoire extrêmement nombreux applaudit à tout rompre le Groupe Lyrique, dont les productions superbes méritaient le beau succès qu'elles remportèrent. Toutes nos félicitations encore.

Déclaration de solidarité avec Marc Alber et consorts

Les camarades qui se sont chargés de recueillir, à domicile ou en fabrique, des signatures en faveur de Marc Alber et consorts sont instamment priés d'activer leur travail. Nous rappelons que les ménagères peuvent signer l'acte de solidarité qui leur est présenté.

Une fois leur travail terminé, les dizeniers de l'Union ouvrière doivent immédiatement remettre leurs listes au bureau de la F. O. M. H. Celles remises par le comité de défense doivent rentrer au bureau de la « Sentinelle » ou au Cercle ouvrier.

Nous sommes heureux de constater que, d'une manière générale, notre population fait bon accueil aux collecteurs ; ce sera certainement un réconfort pour nos camarades injustement emprisonnés, victimes de nos tribunaux militaires.

Subventions

L'Union helvétique avait fait un idyllique rêve. Par-dessus le grand fossé qui sépare les classes, un pont majestueux devait être jeté ; à la lutte entre employeurs et employés succéderait une touchante fraternité rappelant l'ère prophétique où le loup paîtra avec l'agneau. Non seulement le rêve fut de courte durée, mais en se réveillant les zéloteurs de l'U. H. se trouvent embourbés dans le plus abject des mercantilismes.

Leurs chefs prétendaient vouloir se placer au-dessus des partis politiques, dont les querelles si mesquines froissaient leurs sentiments nobles et distingués. Ils devaient inaugurer leur activité nouvelle par un acte si éclatant que personne ne pourrait à l'avenir résister à leur sollicitation.

Le grand jour est arrivé, une décision virile vient d'être arrêtée, ou plus exactement... le voile est tombé. L'U. H. a lancé un referendum contre la décision du Conseil général accordant une subvention annuelle de 8000 fr. en faveur d'un office social de l'Union ouvrière. Pour l'U. H., cette décision est si monstrueuse, elle constitue un tel défi à la justice et aux sentiments altruistes de ces rénovateurs qu'ils n'ont pu se contenir ; ils voudraient pouvoir faire annuler ce vote si raisonnable.

Et pourtant, Messieurs les privilégiés et les riches, vous n'êtes point dédaigneux des subventions que chaque année les autorités vous allouent, d'ailleurs avec tant de discrétion que vous ne le remarquez pas.

Spécialement destinés à vous et aux vôtres, vous recevez.

Subvention au théâtre 3000.—
 » à la Société de tir « Les Armes-Réunies » 1500.—
 » à la Société des Amis des Arts 1100.—
 » à la Société d'agriculture, pour taureaux primés 600.—
 » p^r frais de concours d'animaux, race pie noire 100.—

Et si nous devons encore parler des subventions cantonales et fédérales qui vous intéressent de très près, ce serait pour beaucoup une révélation.

La classe ouvrière travaille pour vous, vous n'avez coutume que de recevoir... et de prendre, vous ne pouvez supporter que les « taillables et corvéables à merci » se défendent. Vous ne pouvez admettre que sur un budget de près de cinq millions de francs, 8000 fr. soient distraits pour venir en aide aux ouvriers obligés de soutenir une lutte souvent âpre et cruelle.

Nous souhaitons que le referendum aboutisse, tant nous sommes certains qu'au vote une majorité de citoyens, dont tous ne seront pas des ouvriers, sauront donner à la fameuse équipée de l'U. H. la réponse qu'elle mérite. C. G.

Souscription en faveur des victimes de la grève générale et de la réaction

Listes précédentes	3096.20
Pour les victimes de la grève, P. E., Eplatures	1.50
Idem, du petit Albert	—30
Au profit des victimes de la grève générale, A. H., Bévillard	—80
Idem, H. V., Berne	—80
Pour un bâton de maréchal à Musy, P. N., Fribourg	2.—
L'U. H. et ses doublures, le parti radical et le Cercle démocratique de Villieret ne savent plus rougir de honte	5.—
Cinq camarades de Serrières	2.50
Pour les victimes de la grève, H. J., Romont	—80
Pour que le chef de gare de Sugiez s'applique mieux à écouter ce qui se passe au téléphone, D. R., Anet	—50
Honneur aux employés condamnés de la gare d'Anet	—50
Souvenir de la 1649. Vive les cheminots, l'orchestre Le Locle	5.—
Souvenir de la 1649. Honneur aux braves cheminots ! Sem, Marc et grand-papa, Le Locle	3.70
Un radi, un socio et un Payernois qui de cœur sont avec les victimes de la réaction, Locle	7.40
A. C. E. L. C. de la rue Numa-Droz	3.—
De huit ouvrières d'ébauches pour pouvoir acheter une blouse de travail, premier acompte	—52
A un kilo de poires de Moll à l'U. H.	—20
Un postier de la messagerie expédition	1.—
Une paroissienne dégoûtée des procédés de M. Moll, Mme E. H. L.	1.—
Pour soutenir les victimes de la grève, L. R. D.	2.50
Pour Christian et les camarades C. B.	1.—
Pour dire à l'U. H. que le service militaire obligatoire est aussi une violation de la liberté de travail. Le tambour de la IV-20 landsturm	2.—
Pour les victimes de la réaction bourgeoise	3.20
En protestation de l'attitude des jeunes-radicaux aux dernières élections de Tavannes	5.—
Ouvriers ! serrons-nous les coudes par l'Union ouvrière, de quelques copains de feu Alexis	5.—
Total	fr. 3152.42

Souscription permanente pour couvrir le déficit et pour lancer les six pages

Listes précédentes	Fr. 16,188.79
E. R.	5.—
Soled abonnement, par E.-P. G.	3.20
Pour que la « Sentinelle » arrive régulièrement à Serrières	1.—
C. M., Fontaines	0.30
Pour la « Senti », E. V., Sonceboz	1.10
Pour protester contre les arrestations arbitraires, 1 ^{er} vers, A. G. B.	5.—
Collecte faite à l'Arbre de Noël de l'Espérance ouvrière, Le Locle	18.35
D'un ami, par M. Inaebnith, Le Locle	5.—
Bonne prospérité pour la « Senti », F. M., Bienne	3.20
Pour le développement de la « Senti », H. S., Neuchâtel	6.50
Pour les six pages, M. E., Bâle	0.80
D'une partie de seul pour grelot minuscule, Le Locle	1.20
A. E., Porrentruy	1.—
Bon Noël et bon Nouvel-An, G. J. B., Eacterkinderen	1.60
Suppl. d'abonnement, J. T., Le Locle	1.60
» » O. B., Lausanne	3.20
» » A. G., Neuchâtel	5.—
» » J. D., Berne	1.20
» » E. A., Genève	0.80
» » J. A., Hts-Geneveys	0.80
» » E. R.	0.80
» » G. A.	0.80
Mes vœux pour l'an prochain, E. B., Vilars	1.60
Total	Fr. 16,257.84

Convocations

LA CHAUX-DE-FONDS. — Socialistes-chrétiens. — Ce soir, à 8 h. et quart, au local, Hôtel de Ville. Présence de chacun nécessaire.

— Comité du Cercle ouvrier, ce soir, à 8 heures précises. Important.

Avis officiels (Voir aux annonces)

Ville. — Carottes, choux-raves, pommes de terre.

Le Locle. — Carottes, pommes de terre, combustible.

Bienne-Boujean. — Distribution des cartes.

A travers l'industrie des spécialités pharmaceutiques

L'efficacité contre la grippe, dont les tablettes Wybert-Gaba firent preuve en 1846, lorsqu'elles furent lancées par la Pharmacie d'Or à Bâle, se confirme pleinement au cours de l'épidémie de grippe actuelle. Avec la popularité grandissante des tablettes Wybert-Gaba, d'innombrables imitations surgirent de toutes parts, sous les dénominations et aspects les plus variés. La Pharmacie d'Or transmise en décembre 1917 tous ses droits sur les tablettes Wybert-Gaba, à la Soc. an. Gaba qui décida de créer un nouvel emballage, pour couper court à toutes les manœuvres frauduleuses des contrefacteurs du produit original. Sur la nouvelle boîte bleue est reproduite en blanc, sur fond noir, la marque Gaba. Pour se garantir des imitations, il faut exiger des tablettes Gaba portant la marque ci-dessous :



Cinéma PALACE

LA CHAUX-DE-FONDS

Encore ce soir et demain

Le sauvetage d'un cœur

Emouvant drame réaliste

4813

50 % de réduction en remettant cette annonce ce soir à la caisse. 50 %

Ville de La Chaux-de-Fonds

Office de ravitaillement

On vendra, lundi 13, au Vieux Collège, ca rottes à fr. 0.35 le kg.
Mardi 14, à la Promenade, choux-raves du Val-de-Ruz à fr. 0.25 le kg. Pommes de terre à fr. 0.30 le kg. Les caves sont ouvertes de 7 à 9 h. du soir.

VILLE DU LOCLE

Pommes de terre

La quantité de pommes de terre disponible permet :
1. de restituer à chacun les deux kilos qui avaient été retenus lors de la distribution de cartes de pommes de terre ;
2. d'accorder un bon de 10 kilos par personne, aux familles qui ont cultivé des pommes de terre en 1918.
Les bons d'achat seront distribués du mercredi 8 janvier au samedi 18 janvier (guichet 6).
Présenter la carte (rose) de consommateurs.
Les mêmes jours, pommes de terre en vente à l'Hôtel de Ville, sous-sol, à fr. 0.28 le kilo à partir de 5 kilos.

Commission de Ravitaillement.

BIENNE-BOUJEAN

Distribution de cartes pour marchandises monopolisées

Une ration supplémentaire de 100 grammes de graisse et de 400 grammes de riz par personne âgée de plus de 5 ans sera délivrée pour le mois de janvier, sauf aux producteurs de lait.

La distribution aura lieu à Bienne, salle de l'Hôtel-de-Ville :

Nos 1 à 5000, le mardi 14 janvier
5001 à 13000, le mercredi 15 janvier
de 8 à 12 h. et de 2 à 6 h.

à Boujean, restaurant du Cerf, le jeudi 16 janvier, de 1 à 5 h.

La carte de monopole doit être présentée.
Les personnes qui ne se présenteront pas ces jours-là perdront toute jouissance de cette distribution.

Les cartes de perception pour pensions devront être remises le 13 janvier 1919, jusqu'à 5 heures du soir, au bureau, rue Centrale 33.

Bureau alimentaire de la Ville de Bienne.



ASSUREZ-VOUS à la

Caisse Cantonale d'Assurance Populaire

Vous ne le regretterez jamais !

Conditions des plus avantageuses pour
Assurances au décès. - Assurances mixtes. - Rentes viagères.

Demandez Prospectus et Tarifs
à la Direction à Neuchâtel, rue du Môle 3
ou aux Correspondants dans chaque Commune.
SÉCURITÉ COMPLÈTE. DISCRÉTION ABSOLUE.
O. F. 882 N. 1790

LA SCALA

Encore ce soir et demain

4284

L'entrée à Metz du gouvernement français

L'arrivée du Président Wilson en France

L'Honneur du Trappeur

Poignant drame d'aventures au Canada

F.O.M.H. Chaux-de-Fonds

Groupe des Aiguilles

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

le mardi 14 janvier

à la Salle du Tribunal (Hôtel-de-Ville, 1^{er} étage)
à 8 heures et quart

Tractanda très important - Présence indispensable
4811 LE BUREAU.

Société mutuelle des Horlogers DU LOCLE

Toutes les personnes désirant se faire recevoir de notre société sont informées que des formulaires sont à leur disposition auprès du président de la Société, M. Georges Faton-Grandjean, rue André 3, ainsi que chez tous les membres du Comité.

N. B. - Les nouveaux membres sont reçus par le Comité, sans certificat médical, excepté les cas douteux.

Le Comité.

Occasion

Pour cause de fin de saison, la maison C. Jetter, tailleur, rue de la Serre 11 bis, met en vente à des prix très avantageux un lot de coupons et d'étoffes pour messieurs. Vente au mètre.

On demande à acheter un moteur de 1/2 ou à échanger contre un de 1/3. S'adresser Fabrique de ressorts, Bel-Air 11.

Carottes Choux-Raves

seront vendus MARDI matin, 14 courant, de 8 1/2 heures à midi, à l'Entrepôt fédéral.

PRIX :

Carottes, fr. 0.30 le kg.
Choux-raves, fr. 0.20 le kg.
Commission de Ravitaillement.

Combustibles

Le bureau pour la distribution des cartes de combustibles (guichet 4) sera ouvert du 8 au 25 janvier 1919. Présenter la carte de légitimation.

A vendre un potager combiné (gaz et bois) en bon état, plus une étagère de cuisine. S'adresser au bureau de La Sentinelle.

Boucherie du 1^{er} Mars 11

Tous les jours

BOUDIN frais

Se recommande : J. FRÜH.

MÉNAGÈRES !

Servez-vous à la Coopérative

Union Sociale
Rue des Moulins, 23
Neuchâtel

Epicerie - Vins - Salamis

Déchets or et argent : buchettes, limailles, polissages, vieille bijouterie, argenterie, achetés aux meilleures conditions chez M. Léon DUBOIS, essayeur-juré, successeur de A. Perrin-Brunner, rue du Parc n°80. Fonte et achat de lingots.

Polisseuse. Bonne polisseuse est demandée de suite. Présenter. S'adresser Bel-Air 20, au 1^{er} étage.

Bon polisseur sur boîtes acier che place stable et bien rétribuée si possible à Grauges ou dans les environs. S'adresser sous chiffre 4764 au bureau de La Sentinelle.

Bon mécanicien ouilleur cherche place pour de suite ou époque à convenir. S'adresser Promenade 36, au 1^{er} étage.

Emboîtages

Posages de cadrans

On sortirait emboîtages, posages de cadrans, pour petites pièces ancre. S'adresser chez Benoit frères, Aurore 11.

Tailleuse se recommande pour tout ce qui concerne la couture, ainsi que raccommodage de linge, à la maison ou en tournée. M^{me} Jeanne Thiébaud, s'adresser chez M. Loze, Charrière 33.

On demande une jeune fille de 14 à 16 ans pour lui apprendre les creusures de cadrans; entièrement chez ses patrons. Ecrire sous chiffre 4793, au bureau de La Sentinelle.

Alcôve à louer à ouvrier honnête. S'adresser au bureau de La Sentinelle.

A louer une chambre meublée chez M. E. Probst-Bär, Grenier 33.

Ménage sans enfants demande un appartement de 2 pièces et dépendances, au soleil, pour fin avril. Faire offres sous chiffre 4285, au bureau de La Sentinelle.

Appartement. Un ménage honnête de trois personnes cherche un appartement au soleil, de deux pièces et dépendances, dans maison d'ordre, pour fin avril. Faire offres sous chiffre 4794, au bureau de La Sentinelle.

A vendre 1 lit en fer pliant, vide, et un canapé Hirsch. S'adresser à M. J. Sauser, Ronde 13.

Piano. On demande à acheter un piano d'occasion. Faire offres avec prix et marque, sous chiffre 4812, au bureau de La Sentinelle.

Bourses nickel. On achèterait usagées, à un bon prix. On se charge aussi des rhallages. S'adresser à Georges Dubois, Argillet 5, Le Locle. On peut les déposer à la Coopérative des chaussures, Pont 3.

Etat-civil de La Chaux-de-Fonds
Du 11 janvier 1919

Marriage civil. - Schüpbach, René-Gaston, joaillier, Bernois, et Robert-Nicoud, Rose-Hélène, horlogère, Neuchâtoise.

Décès. - 3658. Scholl, Georges-Edouard, fils de Edouard-César et de Emma née Bider, Bernois, né le 9 novembre 1914. - Incinération n° 810: Jeanne-Grosjean née Ducommun, Rosa-Emma, épouse de Georges-Henri, Neuchâtoise, née le 1^{er} mars 1893. - 3659. Küng, Johann, fils de Gottlieb et de Marie née Eichenberger, Bernois, né le 19 décembre 1887.

Etat-civil du Locle
Du 10 janvier

Nai-sances. - Louisa-Louise, fille de Oscar-Alfred Mellet, garde-frontière, et de Louise-Henriette-Félicie née Perrin, Vaudoise. - Paul, fils de Frédéric Schweizer, commis C. F. F., et de Lina-Cécile, née von Bergen, Bernois.

Décès. - Hochstrasser, Jean-Adolphe, lamineur, âgé de 92 ans, Argovien et Neuchâtoise.

Aux soldats démobilisés sans travail

Pour toute demande de place adressez-vous au

Bureau régional pour les œuvres en faveur du soldat

Bureau de La Chaux-de-Fonds : Collège de l'Abeille

Le Bureau de placement militaire de La Chaux-de-Fonds

DEMANDE :

3 domestiques de campagne; 1 fourreur; 1 ouvrier galvaniseur connaissant oxydage, teintage des métaux, cuivre et laiton; plusieurs bons remonteurs de finissages, visiteurs, décodeurs, termineurs, remonteurs de mécanismes.

OFFRE :

De bons manœuvres; quelques commis de bureau connaissant la sténographie, dactylographie, français et allemand; boulangers-pâtisseries; mécaniciens; employés d'hôtels (sommeliers, garçons d'offices et de salles); faiseurs de secrets; émailleurs; boitiers sur or et argent, etc., etc.

FEUILLETON DE LA SENTINELLE

TOUJOURS A TOI

PAR

PIERRE MAËL

I

Jane avait quitté le fauteuil sur lequel elle s'était alanguie un instant, un livre à la main. Réveuse, elle promena son regard autour d'elle. Le salon était vide. Tout le monde avait profité du calme de cette soirée pour descendre dans le parc, rafraîchi par la brise de la mer. Elle parut hésiter un moment, puis, se décidant tout d'un coup, ferma le livre brusquement, et, les mains jointes, les paupières mi-closes, fit à voix presque haute cette prière :

— Mon Dieu ! Que cela ne soit pas, — jamais, jamais.

Alors elle ramena sur sa tête fauve la mantille blanche qui flottait sur ses épaules et sortit du salon.

Le vestibule carrelé était ouvert. Les deux portes vitrées à deux battants, laissaient entrer en grand l'air vif et pur, qui rafraîchissait le crépuscule d'une torride journée. La jeune fille prit par la porte de gauche et descendit les quatre marches du perron. Puis elle traversa l'allée sablée, la grande pelouse verte tracée en ovale devant la maison, et s'enfonça sous les premiers arbres du parc.

La mer était au bout de ce parc, la mer bleue et limpide, les flots de ce Morbihan qui baigne les rives boisées de Conleau et d'Arradon. Par les jours des troncs et du feuillage, on apercevait la nappe ancrée, toute coupée d'îles et d'îlots. Le couchant les dorait d'une frange et attachait des paillettes à la crête de chaque lame.

Jane interrogea des yeux les alentours. Pas une voix, pas un bruit de pas ne troublait la solitude du paysage féériquement beau. Elle parut satisfaite de ce calme et pressa sa marche pour gagner un vieux banc de bois adossé à un chêne géant que flankaient des châtaigniers séculaires.

L'endroit semblait réservé aux méditations, aux longues rêveries. De ce point surélevé, l'œil embrassait toute la pittoresque étendue du panorama. Le golfe se développait sur sa plus grande largeur. Cachée par la pointe de Conleau, Vannes ne se laissait soupçonner que par la présence dans le ciel très clair du clocher de Saint-Pierre. La presqu'île de Séné se découpait sur le fond de l'ouest. Au sud, après quelques rochers perdus, l'île aux moines allongeait son verdoyant profil. Des barques de pêche couraient ou rampaient sur ce miroir, avec des voiles blanches ou rouges, que les rayons obliques faisaient neigeuses ou sanglantes.

Tout autour du tertre, c'était le grand silence paisible des campagnes, ce silence rempli de murmures et de voix. Dans l'épaisseur du feuillage d'arbres, des geais et des pies s'envolaient, jetant la note claquante de leurs crécelles. De temps à autre, un « brr » plus fort troublait le ramage du vent dans les feuilles, et une buse au corset gris, aux grandes ailes fauves, s'élançait, comme un trait d'arbalète, dans les profondeurs bleues de la voûte.

Un parfum de plantes saines, de résine et de

senpolet, tombait des aiguilles des pins maritimes ou s'élevait du sol tapissé d'herbe et de mousse. Des bruissements d'insectes, jailliss des taches jaunes qu'y mettait le soleil, emplissaient l'atmosphère d'une harmonie berceuse. La nature avait à la fois le recueillement des pensées religieuses et l'innocence des sentiments enfantins. Tout ce qui vivait, tout ce qui respirait là était très pur.

Jane se hâta. Quand elle tourna le coin du sentier qui menait au banc de bois, elle s'arrêta court; elle eut un frisson comme sous l'empire d'une crainte. Elle recula.

Un homme venait de se lever du banc où il était assis. Il avait vu le mouvement de retraite de la jeune fille. Lui parut envahi par un grand trouble.

Sa voix trembla, lorsque, saluant la nouvelle arrivante, il lui dit très respectueusement :

— Je vous ai fait peur, mademoiselle. Mais, je vous en prie, ne vous en allez pas. C'est moi qui me retire.

Elle esquissa un geste de refus un peu timide. Lui s'était déjà éloigné de quelques pas.

Jane comprima sa poitrine de ses deux mains et, comme le promeneur allait disparaître au tournant de l'allée, elle le rappela brusquement d'un cri qui ressemblait à une plainte.

— Je vous en prie, monsieur, je ne veux pas vous déranger. Je ne comptais pas m'arrêter ici. Il se retourna, revint sur ses pas, de plus en plus troublé, et quand ils furent en face l'un de l'autre, ils demeurèrent sans paroles, la poitrine agitée, le souffle court.

Lucien Plessy surmonta enfin son émotion. Il dit :

— Puisque nous sommes en conflit de politesse, mademoiselle, vous me permettrez bien de ne pas céder. Aussi bien, profiterai-je de l'occasion pour

prendre congé de vous dès à présent, et vous faire mes adieux.

— Vos adieux ?... questionna-t-elle effarée.

— Oui, mes adieux. Je quitterai le château demain matin.

Le silence retomba entre eux, plein de bruissements et de cris d'oiseaux.

Elle avait penché la tête. Sans la relever, elle murmura :

— Je croyais que vous deviez rester ici toute la quinzaine encore ?

Il répondit avec effort :

— C'était, en effet, mon intention. Mais j'ai dû renoncer à ce projet par suite de circonstances... de motifs d'intérêt majeur. Je dois rentrer à Paris.

Jane avait recouvré peu à peu sa présence d'esprit.

Elle demanda :

— Et cet intérêt... majeur vous contraint à repartir trois jours après votre arrivée ?

— Oui, mademoiselle.

— Ah !

Ils étaient aussi embarrassés l'un que l'autre, mais, à présent, l'émotion du jeune homme était la plus visible. Jane avait pu céder un moment à la surprise. Maintenant, elle avait pris le dessus. C'est le visage de la femme de pouvoir dissimuler promptement et efficacement.

Elle osa relever le front et regarder son interlocuteur en face.

(A suivre.)



De l'armistice à la paix

AL conseil supérieur de guerre interallié
PARIS, 12. — C'est aujourd'hui dimanche, à 3 heures, que se tiendra au quai d'Orsay la séance du conseil supérieur de guerre interallié, qui délibérera notamment sur la prolongation de l'armistice. A la suite de cette réunion, des convocations seront adressées aux délégations des nations qui seront appelées, demain lundi, à prendre part à l'ouverture des délibérations préliminaires de la Conférence de la paix.

La première séance plénière d'ouverture n'interviendra que plus tard, le 20 janvier vraisemblablement. M. Clemenceau prononcera le discours d'inauguration. Il semble que la question d'une ligue des nations figurera à l'ordre du jour des premiers débats. Aurés en avoir adopté le principe, les délégués renverront l'étude des solutions pratiques que comporte cette question capitale à l'examen de la commission interalliée.

D'une façon générale, toutes les propositions des nations représentées devraient être formulées par écrit et donneraient lieu à un premier examen par la commission technique nationale française si la proposition émane de la délégation française ou américaine. Le rapport de la commission nationale serait alors étudié par une commission dont les membres appartiendraient aux diverses nations représentées. C'est seulement sur les conclusions de cette commission interalliée que les délégués de la conférence auraient à se prononcer. On espère que cette méthode de travail permettra un examen approfondi en même temps que rapide des multiples problèmes en jeu.

Arrivée à Paris des délégués britanniques

PARIS, 12. — M. Lloyd George et les délégués britanniques à la conférence de la paix sont arrivés.

LONDRES, 12. — L'amirauté annonce que l'amiral Weymiss, ne pouvant pas quitter l'Angleterre, sera représenté par l'amiral Montagu à la réunion du renouvellement de l'armistice.

PARIS, 13. — L'« Echo de Paris » annonce que la conférence de la paix inaugure officiellement ses travaux le 20 janvier, après avoir accepté le principe d'une Société des Nations, en présence du maréchal Foch et des plénipotentiaires des cinq grandes puissances, auxquels seront adjoints probablement ceux de la Belgique. Elle entreprendra la discussion des conditions de paix avec l'Allemagne. Elle étudiera un mémoire revendiquant pour la France le bassin de la Sarre, et prévoyant l'internationalisation de la navigation sur le Rhin avec des avantages spéciaux pour les riverains.

Les exigences territoriales

PARIS, 13. — Havas. — Le « Matin » énumère les principaux problèmes territoriaux qui seront soumis à la conférence de la paix. Des modifications territoriales seront réclamées en vertu du principe des nationalités ou en vertu du souci de la sécurité nationale, ou encore en exécution des promesses faites au cours des négociations pendant la guerre. Ces promesses seront sans doute susceptibles de des révisions, les Etats-Unis ne les ayant pas signées. La Belgique réclame le libre passage de l'Escaut et la cession du Luxembourg. La France réclame l'Alsace-Lorraine comme son bien propre. Il est probable qu'elle réclamera des garanties contre une nouvelle agression. Elle défendra ses intérêts et ses droits traditionnels en Syrie. La Grande-Bretagne, outre ses revendications coloniales, demande qu'on relie les colonies africaines avec les Indes au moyen d'un protectorat des Etats constitués d'éléments arabes qui y consentiront. L'Italie, outre le Trentin et l'Istrie, demande qu'il lui soit concédé, selon les promesses faites, une longue bande sur la côte orientale de l'Adriatique. Là, elle se heurte aux revendications yougo-slaves. L'Italie invoque la pénurie de ports sur sa propre côte, ainsi que sa sécurité. Elle invoque également le droit des nationalités.

Ce conflit est l'un des plus sérieux. La diplomatie cherchera à le résoudre par un compromis. La Serbie gagnera la Croatie et la Slavonie. Seule la question des débouchés sur l'Adriatique demeure un obstacle à la réalisation de ses rêves. La Roumanie recevra en vertu du principe des nationalités la Bessarabie, la Transylvanie, la Bukovine. La seule opposition qu'elle rencontrera visera la répartition du Banat dont les Serbes réclament la portion qui fait face à Belgrade. Le Danube, dans son ensemble, sera probablement constitué comme la frontière naturelle de la Serbie. La Grèce demande l'Epire du nord, une partie de la Thrace, une partie du vilayet de Constantinople et le vilayet de Smyrne, divers territoires en Turquie d'Asie et les îles grecques de la mer Egée.

Le régime international est envisagé pour Constantinople. En ce qui concerne les régions hellènes qui ont été sous la domination turque, leur sort n'est pas encore fixé. Pour les fractions de territoires de la Pologne, les Tchéco-Slovaques et l'Arménie, la conférence de la paix s'inspirera du principe des nationalités. Le problème du Schleswig-Holstein sera réglé selon les vœux de cette province. Un appel sera fait à l'esprit d'abnégation et de conciliation de tous. Les Etats-Unis, qui n'apportent aucune revendication personnelle, pourront servir d'arbitres en beaucoup de cas.

Le renouvellement de l'armistice

PARIS, 13. — Havas. — Le Conseil supérieur de la guerre interallié s'est réuni dimanche, à 3 heures, au ministère des affaires étrangères.

MM. Clemenceau, Pichon, Leygues, Loucheur et le maréchal Foch représentaient la France; MM. Lloyd George et Balfour, la Grande-Bretagne; MM. Wilson et Lansing, les Etats-Unis; MM. Orlando et Sonnino, l'Italie.

Le Conseil devait discuter des conditions à imposer à l'Allemagne pour le renouvellement de l'armistice.

La révolution allemande

Les initiateurs de la Révolution allemande et de la débâcle

BERLIN, 13 (de notre correspondant particulier). — Le socialiste indépendant Vaber, membre du comité des C. O. S. de Magdebourg a déclaré: Pour nous, cette révolution n'a pas été une surprise. Dès le 25 janvier 1918, nous avons préparé systématiquement la débâcle. Le travail fut pénible et plein de danger. Nos camarades l'ont payé par de nombreuses années de prison et de bagnes. Le parti s'étant rendu compte que les grandes grèves ne conduisaient pas à la révolution, il fallut s'engager dans une autre voie. Ce travail eut son plein rendement. Nous avons engagé nos gens allant sur le front, à déserteur. Nous avons organisé les déserteurs. Nous leur avons donné de faux papiers, les avons pourvus d'argent et de feuilles volantes non-signées. Nous avons ensuite envoyé ces gens dans toutes les directions et principalement sur le front alin qu'ils puissent y travailler les soldats et que le front soit désagrégé. Ils poussèrent les soldats à passer à l'ennemi. C'est ainsi que la décomposition se fit peu à peu, mais avec certitude. C'est ainsi que fut préparé l'état d'esprit révolutionnaire. Un groupe composé de Ledebour, Barth, Daümig et Richard Müller veillait à la révolution. Le 4 novembre il se réunit avec Liebknecht, Haase et Dittmann. C'est de ce groupe que partit le signal du soulèvement le 9 novembre.

L'assaut du « Vorwärts »

A coups de lance-mines
BERLIN, 12 (de notre correspondant particulier). — Ce matin, les troupes gouvernementales, renforcées pendant la nuit, ont donné l'assaut aux bâtiments du « Vorwärts » en recourant à l'emploi de lance-mines. Une grande partie du bâtiment a été détruit, ensevelissant de nombreux occupants révolutionnaires. La garnison se serait enlin rendue.

Ledebour et le Dr Meyer arrêtés

BERLIN, 12 (de notre correspondant particulier). — Le bruit court que le socialiste indépendant de gauche Ledebour et le spartacien Dr H. Meyer, autrefois rédacteur au « Vorwärts » et condamné par le gouvernement impérial, ont été arrêtés par les forces gouvernementales. L'arrestation de Ledebour n'aura pas pour effet d'amener le calme chez les ouvriers.

Le mouvement d'apaisement

BERLIN, 12 (de notre correspondant particulier). — Le mouvement pour l'unité ouvrière continue à se développer au centre de Berlin, malgré le gouvernement qui le combat en prétendant que c'est là une manœuvre. Il semble que Scheidemann, Ebert et Noske, qui se sentent personnellement visés par la demande d'écarter les hommes compromis entravant le rapprochement des différentes tendances, cherchent à se sauver. Ils déclarent que les révoltés sont des pillards et des brigands et recourent à des procédés qui les perdent dans l'opinion. C'est ainsi que le gouvernement a fait couper le téléphone de la « Freiheit », l'organe des indépendants et qui est l'âme des tentatives d'apaisement.

Les socialistes de Bavière et Saxe interviennent

BERLIN, 12 (de notre correspondant particulier). — Kurth-Eisner a lancé un télégramme à Berlin demandant que l'on mette fin à la lutte fratricide en constituant un gouvernement socialiste ou fussent représentées toutes les tendances. Les ministres indépendants de Saxe offrent leur médiation pour éviter une plus longue effusion de sang. Le comité exécutif des C. O. S. de Bavière télégraphie un appel au prolétariat de Berlin demandant de s'unir pour écarter les chefs discrédités et former un gouvernement socialiste de toutes les tendances.

Le nouveau quartier général des Spartaciens

BERLIN, 12. — Selon la « Deutsche Tageszeitung », les Spartaciens ont transféré leur quartier général dans la brasserie Bootzow, située dans l'allée de Prenzlau. Liebknecht, Eichhorn et le bolchéviste Radek s'y sont entourés d'une forte garde du corps. Le bâtiment a été pris sous le feu des mitrailleuses et des armes à feu.

Les Spartaciens abandonnent la lutte

BERLIN, 11. — P.T.S. — Le gouvernement de l'empire publie une proclamation dans laquelle il dit entre autres: Les Spartaciens eux-mêmes se sentent perdus. Les chefs spartaciens ont envoyé un télégramme à Moscou pour annoncer qu'ils devront abandonner incessamment la lutte.

L'agence Wolff est reprise par les troupes gouvernementales

BERLIN, 12. — On donne une série de détails stratégiques dont nous faisons grâce à nos lecteurs sur les opérations qui ont entraîné la reprise de l'agence Wolff par les troupes fidèles à Scheidemann. Qu'il suffise de dire qu'elles entraînent la mort de 12 hommes. Funèbre bilan d'un combat acharné où l'on fit intervenir des mitrailleuses de gros calibre.

Funèbre bilan

BERLIN, 13 (Wolff). — Selon une nouvelle non contrôlée, le chiffre total des morts est de 400. On compte 1000 blessés.

Nouvelles républiques

BERLIN, 13. — Vendredi eut lieu une formidable démonstration des socialistes indépendants à Brême. On demanda la dissolution du Sénat et l'installation d'un commissariat du peuple, l'éloignement des socialistes gouvernementaux du conseil des ouvriers et leur remplacement par des indépendants et des communistes. Ces revendications furent transmises au C. O. S. qui les sanctionna. On proclama alors la République socialiste de Brême. Un télégramme fut envoyé à Ebert et Scheidemann demandant leur départ du gouvernement. Un autre télégramme fut envoyé au gouvernement russe souhaitant la victoire de la révolution socialiste dans les deux pays.

On a proclamé également la république de Grande-Thuringe avec Erfurt comme capitale.

La défaite de Spartacus

BERLIN, 13. — Wolff. — Au sujet de la reprise de ses bureaux, l'Agence Wolff communique la note officielle suivante:

Le détachement d'assaut Bachmann vient de réoccuper l'immeuble de l'agence Wolff. Il s'est emparé de trois camions-automobiles et de 20 à 30 mitrailleuses. 65 hommes ont déposé les armes. Les autres se sont enfuis. Toutes les munitions et tout le matériel sont tombés entre nos mains. A la présidence de la police, les Spartaciens ont perdu au cours des derniers combats 12 morts et 450 prisonniers. Ceux qui ont pu se retirer étaient complètement abattus. Un petit nombre d'entre eux faisaient bonne contenance et acclamaient encore Eichhorn et Liebknecht.

BERLIN, 13. — Wolff. — La nuit dernière, les immeubles du quartier des journaux qui avaient été occupés par les Spartaciens, notamment ceux de l'agence Wolff, ainsi que ceux des maisons Mosse et Ullstein, ont été évacués. Les Spartaciens les ont quittés sans combat en abandonnant des armes et des munitions. Les immeubles ont été occupés par les troupes gouvernementales. La présidence de police a été également reconquise et occupée.

Au cours de la nuit dernière, des vols et des pillages se sont produits en grand nombre dans les quartiers de l'est de la ville.

Découragés à la suite de la prise de l'immeuble du « Vorwärts » par les troupes gouvernementales, les Spartaciens, qui occupaient l'immeuble Ullstein, se sont montrés disposés à négocier. Ils ont demandé de pouvoir se retirer librement avec leurs armes. Ils réclamaient en outre la retraite d'Ebert et de Scheidemann. Les troupes gouvernementales ayant exigé la capitulation sans conditions, les Spartaciens jugèrent bon de s'enfuir secrètement à la tombée de la nuit par dessus les toits de la Markgrafenstrasse, de la Charlottenstrasse. Une partie des fugitifs ont été cependant capturés par les gouvernementaux.

Lorsque les troupes gouvernementales pénétrèrent dans l'immeuble Ullstein, elles n'y trouvèrent plus aucun Spartacien.

A l'agence Wolff, les Spartaciens posèrent les mêmes conditions. Ayant essuyé un refus, ils prirent le parti de se rendre à discrétion. On les laissa s'éloigner après les avoir désarmés.

On supprimerait le blocus de l'Allemagne

NEW-YORK, 12. — Le « New-York World » apprend de Paris que les Alliés seraient disposés à supprimer le blocus de l'Allemagne, afin de soutenir ceux qui luttent contre le bolchévisme!!!

L'effet du blocus en Allemagne

FRANCFORT, 12. — Selon la « Gazette de Francfort », le nombre des personnes mortes en Allemagne à la suite du blocus s'élève à 763,000. L'augmentation de la mortalité contre celle de 1913 a été en 1915 de 9 1/2 %; en 1916, de 14 %; en 1917, de 32 %, et en 1918, de 37 %. Les années de 1917 et 1918 ont fait le plus de victimes. L'augmentation de la mortalité en 1917 étant de 260,000 et en 1918 de 294,000. Cette statistique ne renferme pas les victimes de la grippe. Parmi la population des villes, la mortalité des suites de la tuberculose fut le double en 1918 de celle de 1913.

Italie et Serbie

LJUBLJANA (Laibach), 10. — Les Italiens ont pris possession de l'administration des communes de la rive gauche de l'Isonzo, fermés les écoles slaves et interdit le port de la cocarde de l'Entente. Le chef de la Sokol de Fiume, Potocujak, a été condamné à 3 ans de cachot pour avoir crié: « Vive la Yougo-Slavie! » Les légionnaires yougo-slaves de l'Entente ont été arrêtés à Zara par les Italiens. Des officiers français et des Américains ont été expulsés de Fiume pour avoir manifesté trop hautement leur sympathie pour la Yougo-Slavie. La « Libre Serbie » paraissant à Genève a été interdite.

Les Italiens revendiquent Monastir, mais Belgrade s'y oppose. En cette ville se trouvent déjà réunis 300 membres du Conseil des Etats. On compte sur une très forte majorité serbo-phile.

La situation en Hongrie

BUDAPEST, 11. — Dans les milieux gouvernementaux, on serait assez disposé à remettre tout le pouvoir entre les mains des socialistes.

Démission de Karolyi

BUDAPEST, 13 (officiel). — Le Conseil national hongrois qui devait décider sur la crise gouvernementale s'est réuni samedi après-midi. Karolyi a annoncé sa démission ainsi que celle du cabinet.

Il a prié le Conseil national de prendre une décision dans cette situation extraordinaire due au fait qu'il n'existe pas de Parlement en Hongrie.

Pour la Hongrie affamée

BERNE, 13. — La mission hongroise, présidée par le consul général Ludwig, après un séjour de quatre journées à Berne s'est rendue à Genève. Elle traitera avec le bureau international certaines questions pendantes concernant des prisonniers qui sont encore en Hongrie, mais surtout l'intervention de l'Entente pour mettre fin à la famine qui sévit en Hongrie.

Le crédit pour fournir des vivres à l'Europe est refusé par le Sénat américain

LONDRES, 13. — N.C. — On mande de Washington au « Times »:

Le congrès, poussé apparemment par un esprit d'opposition personnelle contre M. Hoover, n'accordera pas, suivant les indications actuelles, le crédit de 500 millions de francs demandé par ce dernier pour nourrir les populations de l'Europe affamées. La commission des règlements, sans le consentement de laquelle la requête ne peut être déposée à la Chambre des représentants pour être discutée, a refusé avant-hier de la prendre en considération. La commission a rejeté également la proposition d'examiner à nouveau sa décision plus tard.

Attentat contre Paderewski

VIENNE, 12. — Des dépêches de Varsovie annoncent: Paderewski a été attaqué à coups de revolver dans son hôtel par un inconnu. Il est légèrement blessé. Vingt personnes ont été emprisonnées. L'attentat aurait été préparé par des bolchévistes! (c'est inmanquable) polonais.

Violentes tempêtes dans la Manche

LONDRES, 11. — Dans le canal, de violentes tempêtes ont arrêté toute navigation pendant environ quarante heures.

EN SUISSE

A nos frontières

PORRENTRYN, 12. — Les chefs de gare ont été avertis qu'ils peuvent de nouveau accepter des marchandises à destination de Delle et au delà.

Selon le « Pays », la frontière à Bonfol a été fermée jusqu'à nouvel ordre par la Confédération.

BALE, 12. — Nous apprenons que les importations de charbon par l'Alsace-Lorraine, qui avaient été interrompues, seront reprises ces jours prochains.

Matches de football

BERNE, 13. — ag. — Les matches de championnat série A ont donné les résultats suivants: A Genève, Genève et Berne font match nul, 2 à 2. A Zurich, Zurich bat Young-Fellows, par 8 à 1. A St-Gall, St-Gall l'emporte sur Bruhl par 3 à 0.

Elections soleuroises

SOLEURE, 13. — Dans l'élection d'un président de tribunal du district de Soleure-Lebern, les partis bourgeois l'ont emporté par 3810 voix données à M. Oscar Weingartner, élu, contre 2308 données au candidat socialiste.

A Granges, les socialistes, qui avaient encore la majorité aux élections au Grand Conseil sont retombés dans la minorité avec 828 voix contre 880 voix bourgeois.

Après la grève

ZURICH, 13. — Le Tribunal territorial 5 a condamné à trois mois de prison et deux ans de privation des droits civiques le secrétaire ouvrier Spreng, de Uster, qui, dans l'après-midi du 14 novembre, avait engagé le comité de grève de Wetzikon à arrêter le train partant pour Uster.

Nous aurons des légumes de France

BERNE, 13. — Le bureau de la S. S. S. à Paris, a informé le bureau de Berne que la Commission des dérogations concernant les prohibitions de sortie, a donné un avis favorable à l'octroi d'un contingent de 20,000 quintaux pour 1919 pour asperges, céleri, salades, épinards, concombres, melons, radis, rhubarbe, tomates, etc. Des demandes jusqu'à 20,000 kgs peuvent donc être accordées aux grossistes.

Notre service particulier

LES MAXIMALISTES S'EMPARENT DE VILNA

VARSOVIE, 12. — A. C. — De grosses masses de troupes bolchévistes s'approchent de la frontière polonaise. Les maximalistes ont occupé Vilna le 8 janvier. Le gouvernement polonais demande l'aide de l'Entente.

Les manifestations de soldats anglais

LONDRES, 13. — Les journaux anglais continuent à donner une grande signification aux démonstrations de soldats contre le refus de démobiliser. Le « Daily News » annonçait le 7 de nouvelles démonstrations à Bromley, Sydenham, Grove Park, au camp de Shorcham. A Brighton, 6000 soldats ont manifesté avec les mécaniciens de la marine. Un nouveau mouvement a éclaté dans le comté de Kent, à Bromley.

L'ambassadeur Muller est arrivé à Berne

BERNE, 13. — Le citoyen Adolphe Muller, de Munich, est arrivé à Berne en qualité de nouvel ambassadeur de la République allemande. Muller était primitivement rédacteur du journal socialiste majoritaire de Munich.

Pour le transit par l'Allemagne et à destination des pays du nord

BERNE, 13. — Les marchandises suisses destinées aux pays du nord et devant passer en transit par l'Allemagne et pour lesquelles des autorisations d'exportation auront été délivrées par les organes de la S. S. S. ne pourront désormais être expédiées qu'avec le versement d'un cautionnement triple de la valeur de la marchandise elle-même. Les expéditeurs n'appartenant pas à un syndicat devront la verser par l'intermédiaire du syndicat respectif quand même.

Trains internationaux express

BERNE, 13. — Pendant toute la durée des pourparlers de paix, des trains internationaux express seront organisés sur la ligne Paris-Berne-Vienne-Constantinople. Ces trains avec wagons-lits et restaurants transporteront les diplomates chargés de solutionner le problème des nationalités dans l'Orient.

Le vice-chancelier démissionne

BERNE, 13. — Le Dr Bonzon, directeur de la S. S. S. et vice-chancelier, a donné samedi sa démission de vice-chancelier au Conseil fédéral.

Prix du café

BERNE, 13. — Les cafés vont baisser. Les prix maxima fixés pour revendeur, gare expéditrice en Suisse, sont pour les cafés brésiliens de 150 à 160 fr. le quintal.

Bénéfices de guerre

Actuellement, tout gouvernement vit aux dépens de ceux qu'il gouverne; et chaque peuple subit la destinée que lui fait son gouvernement. Clemenceau.